

ment de hameaux ou de maisons de campagne. Le genêt et la bruyère envahissent des contrées entières. Ces terres incultes servent, il est vrai, à nourrir les troupeaux immenses qui enrichissent l'Espagnol de laines fines dont il ne sait se vêtir qu'à l'aide de l'industrie étrangère ; mais la culture vraiment utile, celle qui alimente et multiplie la population, est renfermée dans d'étroites limites »

Quand on a lu ces Mémoires, quand on connaît la vie de l'auteur, on voit que Suchet n'était pas seulement guerrier, parlant de ses batailles rangées et de ses prises de villes ; qu'il n'avait pas seulement le cœur d'un héros, célébrant les grands exploits et les grands dévouements de l'héroïsme, mais qu'il y avait encore en lui la tête d'un philosophe, car sa sagesse est l'âme et la base de ses récits ; qu'il était législateur, car il comprend les lois qui régissent les rapports des hommes entr'eux ; qu'il était historien, car ses récits naissent de la vérité historique ; qu'il était éloquent, car il discute et harangue ses soldats et ses personnages ; qu'il était voyageur, car il décrit les pays parcourus par lui, les montagnes, les fleuves, les monuments, les mœurs du peuple espagnol ; qu'il connaît la géographie, l'agriculture, les arts, les métiers ; qu'enfin il était un homme pieux, car il parle du ciel autant que de la terre.

Ce n'est pas dans ces Mémoires qu'il faut chercher les hauts faits du héros. Il n'en est pas parlé ; il y renvoie, avec un désintéressement de gloire exemplaire, le mérite de ses campagnes aux généraux et officiers qui l'ont si habilement secondé : les bulletins de l'armée seuls retentissent de ses exploits, pages glorieuses de la vie du héros ; les uns rendent hommage à son intrépidité, les autres à sa haute intelligence, tous à son noble caractère.

Il faut lire dans ses propres pages les récits de ses méditations, de ses sensations, de ses jours et de ses veilles, et les